

Liaison

Le pour et les comptes : Bon anniversaire, nos vœux les plus sincères...

Alain Poirier

Numéro 8, décembre–janvier 1980

URI : id.erudit.org/iderudit/43568ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN 0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Poirier, A. (1980). Le pour et les comptes : Bon anniversaire, nos vœux les plus sincères.... *Liaison*, (8), 14–14.

Tous droits réservés © Théâtre Action, 1979

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

le pour et les comptes

Bon anniversaire, nos vœux
les plus sincères

NDLR: C'est avec plaisir que nous vous présentons extrait d'un ouvrage auto-biographique qui ne doit pas paraître bientôt à quelque maison d'édition que ce soit.

C'est en décembre 1974 que j'acceptais le poste de coordonnateur des activités culturelles au sein de l'Association canadienne-française de l'Ontario. C'est donc dire qu'il y a maintenant cinq ans que je suis ce que **La Corvée**, dans la pièce **La parole et la loi**, appelle un subventionné professionnel avec l'option professionnelle en subventions.

Un tel anniversaire ne mérite certes pas d'être souligné avec roulement de tambours ou de la machine à sous, cette vénérable vache à lait des arts. Toutefois, on me permettra de tenter d'établir un bilan de cette période. Il ne s'agit pas ici de vous emmerder avec mes meilleurs et pires souvenirs, mes moments de démeance passagère ou de sagesse occasionnelle. Il ne s'agit pas non plus de vous entretenir des anecdotes et faits divers de mon existence; bien que cela risquerait d'être des plus intéressants pour cet auteur et deux, peut-être trois, des lecteurs de cette publication. De toute façon, je n'aurais jamais la prétention d'étaler au premier venu... Ce que j'essayerai plutôt de faire, c'est un bilan de l'évolution de l'activité artistique et culturelle de l'Ontario français depuis ces cinq années. Voilà qui est certes moins prétentieux.

Afin de faciliter ma démarche, et surtout celle de mes lecteurs, j'axerai mes propos sur ceux de notre toute dévouée présidente, Madame Jeannine Séguin, depuis un grand timonier de notre ACFO. Celle-ci, lors du dernier congrès tenu à Sudbury en octobre, admonesta les troupes quant à leur inactivité dans certains domaines de l'activité d'un peuple. Il fut surtout question de politique, d'économie et de services sociaux.

Ce faisant, notre présidente entonnait le refrain des congrès de 1974 (la politique; thème: pour franchir la prochaine étape), de 1975 (l'économie; thème: Faites vos jeux) et de 1976 (les services en français; thème: Du beurre sur notre pain!). Les objectifs étant demeurés les mêmes depuis ces cinq années, soit de prendre en main notre économie et d'occuper plus de place sur l'échiquier politique, j'en arrivai à la conclusion qu'un bien mince progrès avait été accompli. Désespoir! Je sentais le sol s'ouvrir sous mes pas et je me voyais englouti avec mes camarades congressistes dans un enfer au delà des visions les plus dantesques, un enfer, oserais-je le dire, en enfer davisien.

Mon premier réflexe, bon franco que je suis, fut de chercher la planche de salut afin de m'assurer, encore quelque temps, une survie quelconque. Et bien oui, j'ai trouvé; il est un domaine où mon peuple a connu des progrès énormes depuis cinq ans. Il s'agit du domaine des arts et de la culture.

En cinq ans, il s'est structuré, sur des bases qui existaient déjà, une véritable industrie dont l'impact communautaire, politique et économique commande l'attention. En effet, il ne s'agit plus simplement de céduer des activités "cute", question de souligner tel anniversaire ou le départ de monsieur le directeur. Il s'agit plutôt de rechercher, d'identifier et de dire bien haut et bien fort une réalité dynamique, reflet d'un peuple présent et en devenir.

En fait, ce qui arrive en Ontario n'a rien de neuf pour une nation en santé. Il suffit de regarder le Québec de la révolution tranquille ou l'Acadie des années présentes pour comprendre. Dans les deux cas, on constate que leurs Assuranceturix respectifs battaient tambours bien longtemps avant que ce ne soit la mode dans les slogans de bière. Pour ceux qui ne sont pas familiers avec les aventures d'Astérix, j'affirme, toujours en termes voilés, que le Québec n'aurait pas connu le 15 novembre 1976 s'il ne s'était d'abord trouvé des Félix Leclerc, Gilles Vigneault, Lionel Groulx, Félix-Antoine Savard, et autres.

En Acadie, où l'idée d'un parti politique acadien est maintenant réalité, on a d'abord entouré de nationalisme les Evangéline et les Gabriel modernes, qui ont pot noms Lacroix, Leblanc, Duguay, Butler, Arseneault et Maillet, et ce à grands coups des tintamarres de la mi-août.

Et, sur la carte de l'Ontario, après quelques averses et périodes nuageuses, on prévoit du beau temps alors qu'un front chaud se déplace d'est en ouest et du nord au sud. Les exemples sont nombreux en cinq ans. Des réseaux efficaces de diffusion sont enfin à se mettre sur pied. Le public ne demande pas mieux que d'aller participer. Les étudiants reçoivent un menu de plus en plus copieux alors que leur appétit demeure insatiable. L'industrie des arts crée de nombreux emplois pour les nôtres et les répercussions politiques sont évidentes. Le rythme de croissance est rapide et tous les espoirs sont permis.

Bilan de ces cinq années: encourageant, et ce n'est qu'un début. Prochain rendez-vous, en décembre 1984: dixième anniversaire, il sera question des Omer, ces statuettes que l'on distribuera alors à nos plus populaires bardes. Quel malheur!

Alain Poirier

INSCRIPTIONS: École Nationale de théâtre au Canada

L'ÉCOLE NATIONALE DE THÉÂTRE DU CANADA est un établissement d'enseignement supérieur qui assure la formation complète du comédien et du technicien de théâtre. L'École donne également une formation de base aux jeunes auteurs. Les candidats désireux de se présenter aux auditions pour l'année scolaire 1980-81, sont priés de s'inscrire immédiatement. LA DATE LIMITE EST LE 15 FÉVRIER 1980. La tournée annuelle d'auditions commencera au mois de mars prochain et les auditions auront lieu dans les principales villes du Canada.

INTERPRÉTATION / ÉCRITURE DRAMATIQUE
— 3 ans

Les candidats doivent avoir terminé leur cours secondaire au moment de leur admission, et avoir entre 18 et 25 ans.

PRODUCTION — 2 ans

Les candidats doivent également avoir terminé leur cours secondaire au moment de leur admission et avoir entre 17 et 30 ans.

Le cours se divise en deux sections:

La section Technique: étude de tout ce qui concerne les techniques de théâtre, c'est-à-dire la régie, la direction de scène, l'administration des productions, l'éclairage, etc.

La section Décoration: étude de tous les aspects de la décoration de théâtre, notamment les décors, les costumes et les accessoires. Certains élèves peuvent être invités pour une troisième année.

NB: Les candidats de la section Décoration doivent savoir dessiner.

Pour les candidats talentueux mais dépourvus des connaissances culturelles générales suffisantes, l'École a mis sur pied une année préparatoire. Le concours d'entrée reste le même.

Toute demande d'inscription doit être adressée à:

L'École Nationale de Théâtre du Canada
5030, rue St-Denis
MONTRÉAL, Québec H2J 2L8
Tél: (514) 842-7954

